



LE COURRIER DE LA MEMOIRE



Juillet 2009

AMIS du MUSEE-MEMOIRE de la RESISTANCE
DEPORTATION, LIBERATION en LOIR-ET-CHER

N°27

LE MOT DU PRESIDENT

J'ai conscience qu'en cette première année de responsabilités au sein de notre jeune association, j'ai le devoir d'assurer la continuité de l'œuvre entreprise auprès de nos anciens.

1 - Je tiens à remercier toutes les personnes qui nous ont fait confiance pour notre travail de recherche et de collecte pour notre mémoire par leurs dons :

Livres :

Mesdames : Colette Marionneau, Jacqueline Lombrage, Danielle Noirot
Monsieur Roger Gozin

Photos :

Messieurs André Bigot, Marcel Gourdin, André Marcanet, Edouard Moriet

Témoignages :

Mesdames : Antonia Garcia, Marie-Louise Lemire, Mauricette Seignabou
Messieurs : Raymond Casas, André Catroux, Henri Gautier, Jean Lecoq, Francis Lescoët,
Michel Olivier, Pierre Thomas

Continuons à collecter vos témoignages et vos anecdotes, pour les générations de jeunes qui n'ont pas connu cette période si trouble de notre histoire si proche mais tellement loin pour la jeunesse d'aujourd'hui.

2 - Nous serons présents aux journées des Rendez-vous de l'Histoire des 09 - 10 - 11 octobre.

3 - L'informatisation des documents et photos qui nous sont prêtés, est essentielle pour faciliter les recherches, les consulter et les conserver avec des supports modernes. Ce travail est obligatoire et indispensable pour l'avenir. Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues, car nul ne doit rester en chemin sur la route de notre mémoire.

Denis GACHET

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

du samedi 16 mai 2009

Accueil de Monsieur Jean-Michel Bernabotto représentant la municipalité de Blois

62 personnes ont envoyé leurs pouvoirs

C'est le 15^{ème} anniversaire de la création du Musée

Le Président a demandé une minute de silence pour nos Amis adhérents disparus

Il a été rappelé les grandes dates de la naissance de notre Association :

- ♦ 24 novembre 2007 : Assemblée Générale extraordinaire
- ♦ 04 décembre 2007 : Election des membres du bureau
- ♦ 09 janvier 2008 : Dépôt du dossier pour la parution au journal officiel
- ♦ 11 février 2008 : Parution au J.O. de la création de l'Association
- ♦ 30 avril 2008 : Visite de Monsieur le maire de Blois Marc Gricourt et de Monsieur Jean-Michel Bernabotto, adjoint, pour une visite guidée avec la participation de plusieurs anciens résistants
- ♦ Du 4 octobre au 25 novembre 2008 : participation à l'exposition sur la Grande Guerre pour les 90 ans de l'armistice du 11 novembre 1918
- ♦ Du 10 au 12 octobre 2008 : participation aux Rendez-vous de l'Histoire

Cinq associations nous ont rejoint, dont 2 nouvelles cette année :

- ♦ Monsieur René LUZEUX pour la F.A.C.V.G.
- ♦ Monsieur Charles COURADJUT pour « les Croix de Guerre »

Pour 2009, nous avons 260 adhérents dont 232 cotisants à ce jour

Mémoriser ce que l'on sait et ce que l'on possède

Peu de jeunes lors des cérémonies, mais restons unis

Remerciements aux municipalités pour leur soutien et surtout à la ville de Blois pour le local mis à notre disposition au 1 place de la Grève à Blois

Nous avons répondu présent sur les 25 invitations à diverses cérémonies à 23 d'entre elles

Remerciements à :

Madame Marie-Louise Lemire pour son travail de mémoire et sa présence à nos réunions

Remerciement de Monsieur Jean-Michel Barnabotto à Madame Marie-Louise Lemire pour sa participation à l'exposition « Femmes en Résistance »

Trésorerie de l'association :

- ♦ Présentation des comptes par le trésorier William de Talancé par affichage sur écran afin que toute l'assistance puisse suivre les explications
- ♦ Présentation des prévisions pour 2009
- ♦ Vérificateur des comptes : Monsieur Pierre Oudine, rapport voté à l'unanimité

Réélection du tiers sortant à l'unanimité

Rétrospective des cérémonies des années 2007/2008 en photos, projetées sur écran par Monsieur Jean-Marc Delecluse (auteur des clichés)

Tiers sortant réélu :

DESMOULIERES Jean-Philippe
COMPAIN Raymond
GAUTIER Henri

DRUSSY Jacqueline
COUPPE Christian
MARSAL Roger

DURU Michel
GACHET Denis
OUDINE Pierre

Fin de l'Assemblée Générale par le verre de l'amitié

Une réunion du Conseil d'Administration aura lieu le mardi 26 mai pour l'élection du bureau

+++++

COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
du mardi 26 mai 2009

Présents :

Madame Michèle FOURRIER-BLED
Messieurs Louis BELLANGER, Raymond CASAS, Maurice CHAMPION, Raymond COMPAIN
William DE TALANCE, Denis GACHET, Jean GAUTIER, Henri GAUTIER, Jacques LABBE
Pierre LEFEVRE, Franck PRETRE, Pierre OUDINE, Philippe VERRIER

Excusés :

Mesdames Jacqueline DRUSSY, Marie-Louise LEMIRE
Messieurs Georges ANGELI, Jean-Marc DELECLUSE, Michel DURU, Jean REBOURG

Absents :

Maurice BISAULT, Christian COUPPE, Jean-Philippe DESMOULIERES, Yves GIET
Kalénik FKATCHOUK, Roger MARSAL, François MERCIER, Pierre THOMAS

Commission Historique :

Jean-Marc DELECLUSE, Raymond CASAS, Jean-Philippe DESMOULIERES, Philippe VERRIER

Commission des visites :

Raymond CASAS, Maurice BISAULT, Michel DURU, Denis GACHET, Jean GAUTIER, Henri GAUTIER
Jacques LABBE, Jean REBOURG, Pierre THOMAS

Suite à l'Assemblée Générale du samedi 16 mai, le Conseil d'Administration a tenu séance le mardi 26 mai dans les locaux du Musée de la Résistance de Blois pour l'élection de ses membres qui ont été réélus.

Le président a tenu à remercier toutes les personnes présentes ce jour et à remercier tous ceux qui l'ont appuyé et soutenu durant l'année écoulée. L'élection s'est déroulée dans une très bonne entente.

Président :	Denis GACHET
1 ^{er} Vice président	Franck PRETRE
2 ^{ème} Vice président :	Michel DURU
Secrétaire :	Louis BELLANGER
Secrétaire adjoint :	Jean-Marc DELECLUSE
Trésorier :	William de TALANCE
Trésorier adjoint :	Henri GAUTIER
Vérificateur aux comptes :	Pierre OUDINE

Une présentation des articles à paraître dans ce bulletin a été faite à tous les participants de la réunion. Tous les documents ou photos qui pourraient nous être confiés peuvent être scannés comme cela a déjà été réalisé directement chez la personne qui prête les documents.
La réunion a été levée à 17 heures.

Denis Gachet

Les jeunes filles et jeunes femmes dans la Résistance

Les jeunes filles ou femmes que j'ai rencontrées dans la Résistance ou à la Libération.

Il y eut beaucoup d'autres femmes ou jeunes filles mais je ne les ai pas connues personnellement. Celles que je nomme, appartenaient à la petite bourgeoisie de Blois ou du Loir-et-Cher.

Il y eut, à Saint-Gervais, Madeleine Viotte, née Chevalier de Lauzières (dite Solange), jeune mariée dont le mari et le père, officiers, étaient prisonniers en Allemagne. Elle était infirmière, organisait le service de secours. Avec sa mère, Madame Chevalier de Lauzières, elles entrèrent en Résistance, et eurent des contacts avec Lucien Jardel et Fernand Seiden.

Le fils de Lauzières, Yves, frère aîné de Madeleine Viotte, résistant à Paris, fut déporté à Dachau. Alain participa aux combats la poche de Lorient ; le troisième Hervé, pilote, trouva la mort en 1954. Il resta aux commandes de son avion en détresse, pour protéger les habitations lors du crash de son appareil.

Madeleine qui faisait partie des infirmières, s'occupait avec le docteur Roy d'organiser un service sanitaire clandestin pour les résistants blessés ou malades. Elle a fait des voyages sur le front de Lorient.

Hélène Rhoné (dite Françoise), est la nièce de chefs de la Résistance, dont l'un, Jean Desjoyaux trouva la mort sur les bords de Loire en juillet 1944. La stèle se trouve sur les bords de la Loire avant d'arriver à Montlivault. Elle assura avec Madeleine et Catherine de Sparre, les liaisons pour le colonel Vaslin, et fit même 150 Km de vélo en 2 jours pour apporter des cartes d'identité à des personnes recherchées par la Gestapo.

Catherine de Sparre (dite Claude), parente du colonel Vaslin de la Vaissière, prit une part active avec Fito à la mise en route des F.U.J.P., (Forces Unies de la Jeunesse Patriotique) en 1943, et fit de nombreuses missions pour le colonel.

Anne et Monique Bled, filles de Monsieur Bled, huissier très actif, servirent d'agents de liaison, (à 16 et 17 ans) à leur père, dans le Sud du département. Recherchées par la Gestapo au lendemain de la mort de Fito le 5 juillet 1944, elles réussirent à quitter le quartier de Vienne en passant par l'avenue Wilson, malgré les patrouilles Allemandes dont une passera sur le trottoir de l'autre côté de l'avenue. Elles prendront le chemin du stade pour aller chez Auguste et se dirigeront vers le château de Suèvres de la famille Desjoyaux.

Geneviève Motte, élève des Cours secondaires, a mis en place, avec Fito, le Front Uni des Jeunesse Patriotique (F.U.J.P.).

Je rentrais dans la Résistance active en février 1944. Jardel me conduisit rue de la Paix, chez les « Auger », que je ne connaissais pas et me mit en contact avec Fernand Seiden, chef régional aux renseignements que j'accompagnerai souvent sur les routes du département. Après son arrestation, en avril 1944, je fus chargée des renseignements. Je rencontrais Pierre Perry, au bord de la Loire, Bernard (Gilbert Séché), André Delaunay et Marcel Bisault qui furent tués par les Allemands le 13 août 1944 dans la vallée du Cher. Leurs corps seront retrouvés plus tard dans une champignonnière.

Le jour de l'arrestation de Robert Auger, j'avais rendez-vous sur les bords de Loire avec Odette Auger, sa femme, (j'étais en contact avec Odette, mais ne connaissais pas son mari, alors que ma mère travaillait avec lui, mais ne la connaissait pas). Elle me parle de l'arrestation de son mari, le matin. Mais, me dit-elle, ils vont le relâcher, ils n'ont rien trouvé !!!

Elle m'emmène chez elle avec Pierre Perry, vider la maison de toutes les pièces compromettantes (cartes d'identité, tampons, etc.).

Le soir à 18 heures, Odette Auger était arrêtée et déportée à Ravensbrück. Robert Auger était fusillé dans la carrière de Montprofond à la Chaussée Saint-Victor le 19 avril 1944.

Marie-Louise Lemire

FEMMES EN RESISTANCE

Le vernissage de l'exposition « Femmes en Résistance » du photographe Pierre-Yves GINET a eu lieu au château de Blois le samedi 11 avril 2009, en présence de nombreuses personnalités dont Monsieur François BONNEAU président du Conseil Régional et Monsieur Marc GRICOURT, maire de Blois.



Mr Marc GRICOURT



Mr Pierre-Yves GINET



Mr François BONNEAU

L'artiste a expliqué au public son cheminement auprès des femmes en résistance dans diverses parties du monde. Ses nombreux clichés nous dévoilent la souffrance de ces femmes dans les pays qu'il a traversés. Parmi les pays présentés, nous pouvons retenir :

- le Pérou où les insoumises d'Anta ont été opérées contre leur volonté pour qu'elles deviennent stériles. Ce mouvement est conduit par Yoni Quellon QUEJIA.
- l'Israël où le photographe a rencontré les « Women in Black ». Pendant une heure toutes les semaines, elles brandissent une pancarte signifiant le refus de la politique de ce pays.
- l'Algérie où l'association « DJAZAÏROUNA », présidée par Chérifa KHEDDAR aide les familles victimes du terrorisme dans les demandes d'indemnisation et les soutient dans toutes leurs démarches.
- l'Argentine où « les Mères de la place de Mai », association des mères argentines qui, depuis plus de 30 ans, recherchent leurs maris, leurs fils, leurs frères enlevés par la dictature militaire. Elles défilent tous les jeudis devant le palais présidentiel.
- le Rwanda où les veuves d'Avega sont devenues les mères adoptives des orphelins du génocide d'avril 1994. En l'absence des hommes, massacrés, elles reconstruisent des familles en s'occupant des enfants avec très peu de moyens.

Dans son discours, Marc GRICOURT a souligné la présence de Madame Marie-Louise LEMIRE, résistante, bien connue de nous tous, qui a lutté pour la liberté et la démocratie.

Ensuite, François BONNEAU a expliqué la mise en place de l'exposition : de l'idée initiale (qu'il a toujours soutenue) au parcours de l'exposition à travers la Région. Il a également précisé le rôle du Conseil Régional lors d'un tel événement.



Mme Marie-Louise LEMIRE

Puis, une partie du public a pu suivre Pierre-Yves GINET à l'exposition. Il s'est arrêté succinctement devant ses clichés en les expliquant. Il y montre le combat de ces femmes qui restent à l'écart de la vie de leur pays. Leurs regards nous pénètrent, nous touchent profondément.

Un verre de l'amitié a clôturé cette manifestation.

Joëlle C.

Exposition « La Ligne Démarcation »

Lundi 11 mai, à l'Espace Beaulieu de Romorantin, a eu lieu le vernissage de l'exposition « LA LIGNE DE DEMARCATIION », proposée par l'ANACR, en présence de Madame SILBERMANN sous-préfète de Romorantin, de Monsieur Jeanny LORGEOU, Maire de Romorantin, de Monsieur Pierre LEFEVRE, président de l'ANACR, de quelques maires et d'anciens résistants.



Madame SILBERMANN



Monsieur Jeanny LORGEOU



Monsieur Pierre LEFEVRE

Madame la sous-préfète a souligné le travail colossal qui a été réalisé par la recherche de nombreux documents et la collecte des images. Elle a également rappelé l'investissement des personnes qui ont réalisé ces divers tableaux afin de faire connaître aux plus jeunes leur passé pas si lointain.

Monsieur LORGEOU a souligné la cruauté des Allemands à cette époque et par conséquent, les actes héroïques accomplis par certains habitants en représailles contre l'occupant. D'autres ont permis à des anonymes (résistants, juifs, prisonniers évadés) ou à des personnes connues (comme la chanteuse Barbara, l'avocat Maître Kiejman), de passer en zone libre. « Ils ont joué un rôle essentiel pour que la France respire » a-t-il précisé.

Dans son discours, Monsieur LEFEVRE a retracé la lutte contre les Allemands, la tâche compliquée des passeurs pour passer en zone libre, c'est-à-dire franchir le Cher au sud de notre département. Les Allemands ne faisaient pas leur ronde toujours à la même heure, d'où la difficulté de faire traverser la Ligne aux hommes.

La ligne démarcation était une frontière surveillée mais pas si hermétique que cela, avec une signalétique composée de panneaux, de poteaux, de herses et de guérites aux couleurs nazies. Ces barrières étaient rudimentaires. La ligne de démarcation s'appuyait essentiellement sur les cours d'eau. Pour aller en zone libre, il fallait une autorisation particulière : un laissez-passer appelé « Ausweis ».

Cette exposition regroupe une vingtaine de panneaux qui retracent les différents événements de la ligne de démarcation dans notre département et les départements limitrophes. Des photos et des articles de journaux illustrent cette exposition. En voici quelques exemples :

- Le journal « L'Intransigeant » du 2 septembre 1939.
- Sur un autre panneau, nous pouvons lire « 47 Nations au service de la France ».
- Une Chronologie de 1933 à 1945 relate succinctement les faits principaux de la deuxième guerre mondiale.
- Des cartes expliquent et retracent la ligne de démarcation de la Suisse à l'Espagne en passant par le sud du Loir et Cher.
- Un fac-similé de « la déclaration du Préfet Vieillescaze » du Loir et Cher du 3 août 1940 informe les maires que « tout acte de sabotage....armée allemande.....lignes téléphoniques....REPRESSION EXEMPLAIRE »
- L'appel du Général de Gaulle, « l'affiche rouge », Pauline sont également représentés.

A l'issue des discours, l'assemblée s'est retrouvée autour du verre de l'amitié sur l'invitation de Monsieur le Maire.

Joëlle C.

Jean-Jacques AMODIO nous a quittés



Formateur au centre de formation des apprentis du bâtiment, il avait projeté de réaliser des mini reportages sur le thème de la Résistance, Déportation et Libération dans le Loir-et-Cher avec la collaboration de Philippe MENNETEAU sous l'égide de Franck PRETRE, adjoint de direction du centre, devenu aujourd'hui directeur du centre.

Pendant plusieurs semaines 23 élèves par équipes de trois ont interviewé des Résistants et des Déportés ayant vécu ces heures douloureuses de l'histoire de la libération de Blois et du Loir-et-Cher en appuyant leur travail de réalisation d'une vidéo sur les documents exposés au Musée de la Résistance 1 place de la Grève à Blois.

Sept reportages d'une douzaine de minutes chacun ont permis de rapprocher les générations et de créer des liens durables entre les anciens ayant leur âge au moment des événements relatés

Ces documents ont été présentés à l'occasion d'une soirée animée par le C.F.A. (Centre de Formation des Apprentis) le 8 mai 1999 en présence de Messieurs Rol TANGUY et Raymond AUBRAC dans l'auditorium de la Caisse Régionale du Crédit Agricole.

Merci Jean-Jacques pour cette réalisation que tu aurais aimé poursuivre si le destin cruel ne t'avait soustrait à notre amitié, toi, compagnon du devoir de mémoire.

Les amis du Musée

J'IRAI REVOIR ... MA NORMANDIE

C'est ce que se disent tous les ans en ce début juin des vétérans de toutes nationalités, ayant participé au jour « J », venus se remémorer les dures journées qu'ils ont vécues sur les plages de Normandie, et surtout se recueillir dans les nombreux endroits où reposent leurs compagnons d'armes, sans oublier les milliers de victimes civiles innocentes.

Ces « festivités » d'anniversaire qui drainent une foule considérable, permettent aux villes et villages d'exprimer leur reconnaissance envers ceux qui les ont libérés.

Ce long livre d'histoire que constituent les plages du débarquement est synthétisé chronologiquement par le Mémorial de Caen qui entoure cette période 39-45 en passant par les origines de ce conflit depuis la crise de 1929, l'ascension rapide du parti nazi, la paix fragile où l'on assiste à la dégradation d'un monde tout juste pacifié, puis les pouvoirs totalitaires, la montée du fascisme, l'invasion de la Pologne, la drôle de guerre, l'invasion de la France, la défaite et l'armistice, la naissance de la Résistance le 18 juin 1940, la bataille d'Angleterre, l'occupation et la collaboration, la France des années noires, les répressions, l'espérance avec le jour « J », la libération, la fin de la guerre, le calvaire des villes détruites, la découverte de l'univers concentrationnaire, la guerre nucléaire, les procès etc....

Le mémorial poursuit dans le temps et décrit les événements depuis la 2^{ème} guerre mondiale, tels que la guerre froide, la crise de Cuba, l'évolution des techniques d'armement, la terreur nucléaire, le petit livre rouge, la construction de l'Europe (6 pays en 1957 à 27 aujourd'hui), le non alignement, la fin des colonies, la république populaire de Chine, la chute du mur de Berlin et beaucoup d'autres sujets évoqués etc....

Malgré ses divisions, l'homme comprendra t'il un jour que tout humain doit avoir le respect de l'autre, et d'aspirer à vivre dans la paix et la fraternité ; c'est pour ces raisons que des dizaines de milliers d'homme ont débarqué le 6 juin 1944 et servi d'exemple aux générations qui les suivent ! ...

Michel Duru

LES SALADES DETONANTES

Afin de me perfectionner depuis que j'ai été mutée au Musée, je me suis mise à lire tout ce que je peux trouver et qui concerne notre département vis à vis de la résistance locale.

J'avais donc en main le livre d'Yves CHAUVEAU-VEAUVY, « Réseau de résistance Adolphe en Loir-et-Cher ». Et à une page, je lis le nom de Georges CHANTELOUP⁽¹⁾. Je savais bien sûr que Georges avait fait de la résistance, pour l'avoir entendu à la maison, puisque Georges était l'ami d'enfance de mon grand-père, et que leur amitié continua toute leur vie.

Mais je me suis aussi souvenue d'une anecdote racontée à la maison, assez savoureuse, si je puis dire, car cela concernait des salades.

Mon grand-père, pendant la guerre, afin d'améliorer l'ordinaire avait loué dans le Chemin Vert qui était le prolongement de la rue Florimond Robertet, un jardin, pour y faire pousser quelques légumes.

Et quelle ne fut pas sa surprise, quelque temps après cette location, d'entendre son copain Georges lui demander s'il acceptait de lui céder un peu de terrain, pour y faire pousser quelques salades. Bien qu'étonné, car Georges habitait Saint-Gervais dans une maison avec jardin, mon grand-père pensa que, comme le grand-père CHANTELOUP habitant comme nous Rue des Trois-Marchands, ce serait plus près et plus pratique pour Georges, pour partager avec son père une partie de sa production. Grand-père accepta sans réserve.

Mais, Georges se révéla piètre jardinier, et ne vint pas souvent au jardin. Un samedi, en fin de journée, grand-père décida de l'aider, et consciencieusement se mit à bêcher le carré de Georges, et là, surprise ! Enfouis sous la terre, très bien protégés, des armes (démontées), des munitions et des explosifs. Grand-père qui avait fait 14-18, n'eut aucun état d'âme. Il remit la terre en place, essaya qu'on ne voit pas ses coups de bêche, ne souffla mot, et donna de temps à autre à « Mika », l'épouse de Georges, des salades et autres produits maraîchers qu'il avait réussis à obtenir, en lui disant que Georges avait oublié de venir les cueillir.

Quelque temps après l'armistice, un dîner avait réuni les deux familles. Ma grand-mère pose son saladier sur la table, et Mika complimente mon grand-père sur sa salade. Et là, mon grand-père lance : « ça c'est sûr ma Mika, que mes salades sont plus belles que celles bien détonantes de ton bonhomme ».

La minute d'étonnement passée, mon grand-père regarde Georges, et complète sa phrase en disant : « Quand je pense qu'avec tout ce que tu avais planqué en terre, tu aurais pu faire sauter nos cabanes... tous ces risques..., mon Dieu... enfin c'est fini. Car tu sais Mika, les salades et autres légumes que vous avez mangés, c'était à moi, parce que, s'il avait fallu que tu comptes sur la main verte de ta « moitié », tu n'aurais pas mangé grand-chose ».

Médusé, Georges, la fourchette en l'air, regarda mon grand-père et lui fit :

« Alors comme ça tu savais, mais quand ? depuis le début, non, (hochement de tête de grand-père) tu n'as jamais rien dit, ah, les risques, je t'avoue que je n'y ai pensé qu'après, parce que tu sais... ». Et Georges se lança dans les explications. C'est ce soir-là, que sa femme, qui n'avait eu que de vagues soupçons, et ma grand-mère, apprirent qu'il y avait eu des Blésois, proches d'elles, qui refusaient l'occupation de leur pays, et d'autres qui, passivement, les aidèrent à leur manière.

Et, lorsque nous mangions les uns puis chez les autres, j'ai vu des fous rires arriver au moment de la salade. C'est ainsi que j'ai appris l'histoire des dites salades.

Ce qui me fait penser que « résistance active » et « résistance passive », bien évidemment, ont été de pair.

(1) *Monsieur Georges CHANTELOUP, dans son réseau, était chargé de l'armement.*

LA GUERITE HOCHE

Chers Camarades

Beaugency le 18 avril 2009

Comme convenu le samedi 11 avril avec l'assistante du Musée je vous fais parvenir deux photos de la Guérite Hoche, connue dans le pays sous ce nom. Elle avait servi en 1795 à ce Général pour observer les troupes d'émigrés enfermés dans la presqu'île de Quiberon. En réalité elle est beaucoup plus ancienne car bâtie pour surveiller l'approche des Anglais sur nos côtes (les gardes côtes, simples civils des paroisses) du temps où cet ennemi nous en voulait. Elle a été démolie en 1941 par les Allemands qui se sont servis des pierres comme ballast de la route bétonnée qui mène au poste d'observation du Bégo. Voilà en quelques mots l'histoire de la Guérite Hoche. Comme vous le remarquerez, cette guérite dans les années 1930, date des photos, était déjà en très mauvais état.

Jean Lesourd



Erratum du bulletin N°26

Monsieur BARRAUD avait son prénom erroné. Il se prénomme GERARD et non Jacques comme indiqué lors de sa remise de médaille de portedrapeaux du C.F.A.V.V.



Citations du livre d'or

Avril 2008

Témoignage indispensable pour transmettre le souvenir aux générations à venir. Merci à tous ceux qui permettent que ces messages traversent le temps.

Beaucoup d'émotions.

Jean-Claude Cherreau

Avril 2008

Un musée qui doit rester ouvert pour des années car ceux qui viennent peuvent se rendre compte des profondeurs jusqu'où peut sombrer l'humanité. Un effort merveilleux. Nos remerciements à vous et à ceux qui font que ce musée existe.

Brie and Jo. Pickney

Vienna - Virginia USA

Avril 2008

Merci beaucoup de garder vivant le souvenir de ces hommes et femmes courageux.

Deanne S.

Columbus - Mississippi USA

CEREMONIE DU 8 MAI 2009 A SAINT-AIGNAN

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers municipaux, Mesdames et Messieurs

Tout d'abord, au nom des anciens maquisards encore vivants, je tiens à exprimer nos chaleureux remerciements à Monsieur le Maire et à son conseil municipal pour avoir organisé cette cérémonie du souvenir, que nous dédions à toutes les victimes du nazisme, de la commune et d'ailleurs.

Voici 64 ans, le 8 mai 1945, toutes les cloches de France et des pays alliés carillonnaient pour célébrer la victoire sur l'Allemagne nazie.

Tout en pleurant nos morts, nous proclamions : « Plus jamais ça ! » ; vœu depuis lors, non exaucé, hélas. A la libération, nous étions fiers de notre engagement dans la Résistance et fustigions les collaborateurs.

Faisons un retour en arrière.

En 1942-43, la Résistance était représentée en Sologne et dans la région de Saint-Aignan par le réseau Prosper-Adolphe, antenne du réseau Buckmaster du SOE britannique. Le responsable régional était Pierre Culioli, le local Julien Nadau qui avait avec lui Marceau Rivon, Armel Jourdain, Anaclet Denis, Louis Thiault, André Gatignon, Maurice Ragot, Arnaldo Cantone, Théo Berthin, Marcel Cottereau, Robert Ledys, Adolphe Tissier, Pierre Gaillard, André Beauvais et quelques autres, ainsi que plusieurs femmes dont l'épouse d'André Gatignon, Jeannette Gouny, Margueritte Héry. Ce groupe qui s'affilia au mouvement Libération-Nord, fut peu à peu décapité.

Fin 1943 – début 1944 un autre groupe appartenant aux FTPF (Francs-Tireurs et Partisans Français) fut constitué sous l'impulsion d'André Delaunay, Maurice Bisault, André Vieuguet de Saint-Georges sur Cher. Sa base était à l'entrée de Mareuil, au domicile des parents de Gaston et Raoul Marida, membres de ce groupe, auquel j'appartenais, ainsi que Henri Jamet, Kléber Bisson, Maurice Marinier et quelques rescapés du réseau Prosper-Adolphe. Vinrent ensuite nous rejoindre Gilbert Jourdain, René Pérricault, René Biet, Désiré Dubreuil, Claude Colonnier, François Marteau, Jean Rivon et Marc Sauvoisin, nos deux benjamins âgés de 16 ans seulement, Pierre Cottereau, André Lesage, Maurice Lepage, Maurice Marteau, Georges Simoneau, Jacques Beccavin, Bernard Etienne, Gaston Guimpier, Léo Denis, André Ventelou et Henri Gauthier, ici présents. Les frères Marida ayant été appelés à des fonctions départementales, la responsabilité de notre groupe me fut confiée.

Après le combat d'Orbigny du 21 août 1944, un autre groupe indépendant, stationné à la ferme du Mousseau, à l'orée de la forêt de Brouard, vint nous rejoindre à la Davière près de Mareuil. Il était commandé par le lieutenant Jean Billon, père de l'actuel maire de Saint-Aignan et comptait parmi ses membres, Jean Lelouarn, Jean Thiaux, Marcel Robin, Omer Duvoux, Michel Hemmert, Robert et Maurice Piau. Le 25 août, Jean Billon et moi-même avons cédé le commandement de nos groupes respectifs à un officier de réserve, le Capitaine Bertrand dont nous sommes devenus les adjoints. La plupart de nos camarades sont à ce jour, décédés. Nous avons pour eux une pensée fraternelle. Que les familles de ceux que je n'ai pas cités veuillent bien me pardonner.

En Juillet 1944, notre groupe dont l'effectif atteignait la centaine, plus connu sous le nom de maquis de Saint-Aignan était devenu la 4^{ème} Compagnie d'un bataillon FTP commandé par Camille Boiziau, alias Robert, faisant lui-même partie d'un régiment portant le nom de « Secteur nord-Indre-Vallée du Cher », aux ordres du colonel Perdriset de l'Armée Secrète. Ce régiment était constitué par moitié de membres de l'Armée Secrète gaulliste et de FTP à tendance communiste, dans la plus parfaite entente. Le colonel Perdriset avait à ses côtés une anglaise, Pearl Cornioley dite Pauline qui assurait les liaisons avec Londres et nous procurait des parachutages d'armes.

Quelles furent nos actions de janvier à début septembre 1944 ? Distribution de tracts, affichages d'appels à la lutte, barbouillage d'affiches nazies et vichystes, coupures de lignes téléphoniques et de la voie ferrée Tours-Vierzon, trois déraillements de trains, divers sabotages dont celui de la prise d'eau de Noyers, plusieurs embuscades contre des convois allemands, tentative de libération d'un train de prisonniers, plusieurs accrochages avec des groupes ennemis dont un au centre de Saint-Aignan, combat d'Orbigny et participation au combat de Souesmes, sans oublier les parachutages et les passages clandestins de la ligne de démarcation sur le Cher.

Pour les détails de tous ces faits, chacun peut se reporter à plusieurs ouvrages :

- La Résistance en Vallée du Cher de Georgette Dreyfus et Bernard Lehoux
- La Résistance en Loir et Cher de Lucien Jardel et Raymond Casas

- L'été 1944 d'Yves Chauveau
- Combat intérieur dont je suis l'auteur mais qui est épuisé, en instance de réédition

A l'hommage que nous rendons à nos camarades résistants morts au combat et en déportation, nous n'avons pas le droit d'oublier les deux officiers et la douzaine de soldats tués en juin 40 en défendant l'entrée de la ville. Les soldats étaient des tirailleurs maghrébins et africains. Aujourd'hui, certains donneurs de leçons de patriotisme voudraient chasser de notre sol les descendants de ces valeureux guerriers morts pour la France.

Pour terminer, j'ajouterai qu'il existe à Blois un musée de la Résistance-Déportation, que toutes les personnes s'intéressant au 2^{ème} conflit mondial se doivent de connaître. Nous sommes encore une poignée d'anciens combattants de cette époque qui assure la visite à des groupes constitués. Il est encore temps, avant que nous ne soyons tous disparus de s'y rendre et profiter de nos témoignages. Il existe aussi une association, l'ANACR, qui perpétue le souvenir de cette période historique. Je vous remercie de votre attention.

Pierre-Alban Thomas

+++++

Disparition d'un vrai Résistant



Notre ami Jean DECK, de Bracieux, ancien électricien vient de mourir à l'âge de 88 ans. Selon sa volonté, il est parti sans cérémonie, sa crémation a eu lieu le 29 Janvier à Saran.

Jean DECK fut un résistant de la première heure ; à 18 ans, il rejoint le réseau « Prosper » et participe aux parachutages en Sologne.

C'est Jean Deck qui met au point un jeu de lampes balises, alimentées par accumulateurs, sur demande des pilotes de la R.A.F. Ces lampes, ainsi que le poste émetteur clandestin du réseau sont exposés au Musée de la Résistance de Blois, avec différents objets et les photos des membres du réseau.

La nuit tragique du 13 juin 1943 près de Neuvy : Jean Deck et son père sont présents sur le terrain quand 2 containers explosent en touchant le sol. Dans quelques jours, le réseau subira de nombreuses arrestations par la Gestapo. Ce 13 juin, sont également sur le terrain : le comte et la comtesse de BERNARD, CULLIOLI « Pierre » et Yvonne RUDELAT « Jacqueline » l'agent du S.O.E. Britannique, Marcel BULHER, le futur maire de Blois, Mr FERME, Marius CAILLARD, Albert LE MEUR et Marcel MONTPROFIT.

« Jacqueline », Marius CAILLARD, Marcel MONTPROFIT, le fils BULHER mourront en déportation.

Jean DECK échappe à l'arrestation, prend le maquis, sauve une partie des armes parachutées, qui serviront plus tard aux groupes qui libéreront Blois. Les caches d'armes de Jean DECK et Marcel BULHER se situent dans les lieux les plus inattendus, par exemple : les caves du château de Blois.

Les amis du Musée de la Résistance rendent hommage à leur ami disparu et présentent leurs sincères condoléances à sa famille.

Références « La nuit du 13 juin 1944 » - livre sur la « Résistance en Loir et Cher » de Jardel et Casas

Raymond Casas

Merci à vous de m'avoir reçu chez vous à Saint-Pierre de Quiberon et pour vos témoignages (mai 2009-D.G.)

Rencontre avec Francis LESCOËT engagé dans la Marine en 1939

Après la bataille de MERS EL-KEBIR où j'étais présent le 3 juillet 1940, je suis rentré et resté basé à Toulon, toujours sur le contre-torpilleur le « VOLTA ». Les conditions de l'armistice prévoyaient que je sois démobilisé en avril 1941, mais comme j'avais pas mal de permissions à prendre, je n'ai pas attendu cette date et suis parti bien avant. En fait, la Marine nous avait abandonnés à notre triste sort mais avait tout de même affrété plusieurs wagons de chemin de fer pour permettre aux démobilisés de retourner dans leurs foyers.



Nous nous sommes donc trouvés avec plusieurs copains à embarquer, direction la Bretagne. Nous avons quitté Toulon dans la soirée et après un voyage d'une nuit, nous sommes arrivés en fin de matinée à Redon pour une escale de quelques heures. C'est là que nous avons vu nos premiers allemands, en armes, le long des voies ferrées. Une nouveauté pour nous, qui revenions d'Afrique du Nord. Puis, ce fut Auray dans le courant de l'après-midi, et : « Auray, cinq minutes d'arrêt, buffet » ; l'annonce faite par le chef de gare d'une voix de stentor que nous n'avons pas oubliée. Nous sommes enfin arrivés. Là aussi, des patrouilles de soldats allemands encadrent et contrôlent les voyageurs sur les quais. Pour moi, c'est le dernier changement, fini la molesquine, je retrouve les bons vieux wagons en bois, ça sent le pays !

Je suis arrivé à Saint-Pierre chez mes parents quelques mois à peine après l'invasion de la presqu'île par les allemands. Démobilisé, d'être quartier-maître et télémétriste ne me servait plus à grand-chose, et il me fallait apprendre un métier pour ne pas rester à leur charge. Je me suis donc fait engager dans un salon de coiffure à Quiberon, pour me former, pensant à l'avenir m'installer à mon compte, mais le temps allait en décider autrement.

Un salon de coiffure est toujours un point de rencontre où les nouvelles vont bon train. C'est aussi un point d'observation et d'écoute privilégié. C'est sans doute pour cela et parce que je suis ancien marin que j'ai été contacté. Il me souvient que cela devait être à la fin de 1942. Au salon, nous avions longuement commenté le sabotage de la Flotte, en novembre à Toulon, et l'invasion par les allemands de la zone « nono », la zone non occupée, et c'est en sortant après le travail que, quelqu'un venant de la part d'un certain Blanchard, m'a abordé et proposé de « faire du renseignement ». Je n'ai pas hésité une seconde, pensant que c'était là, pour moi, le moyen de continuer le combat. Je ne me souviens malheureusement plus du nom de cet homme que j'ai rencontré pourtant à plusieurs reprises afin de me définir ma mission.

Ma mission consiste, parce que j'entends et peux observer moi même, à recueillir tous les renseignements concernant d'une part la défense allemande, les fortifications et les positions stratégiques, et d'autre part, sur les mouvements de troupes. Il faut dire que le salon de coiffure, outre la couverture qu'il me procure, est une précieuse mine d'informations. Lorsque cela est nécessaire ou que j'en reçois l'ordre, je prends le train jusqu'à Vannes et rencontre clandestinement un certain commandant Pierre dans un café de la rue du Mené, au pied de la tour des Filles.

Je suis ensuite recruté officiellement par Monsieur Blanchard, qui, sous les ordres du lieutenant Stanford, est responsable de la section quiberonnaise. Ce qui fait qu'à l'arrivée des Américains en août 1944, lorsque la presqu'île a été bouclée, et ce, jusqu'à la libération de Saint-Pierre le 11 mai 1945, je suis investi d'une nouvelle mission de renseignement dont le but est sensiblement identique, mais qui prend une tournure tout à fait différente.

Je dois donc collecter le maximum d'informations et traverser la baie en bateau, par mes propres moyens et de nuit, bien évidemment. Débarqué à Carnac, en zone libérée, une voiture vient me prendre pour m'amener à Vannes et rencontrer le Capitaine Nolo, du deuxième bureau à qui je fournis mes

renseignements, ou encore le Colonel Biron du commando Valin de la Vaissière. Il m'arrive également d'aller en mission à Rennes et à Brest pendant cette période.



La Petite Côte à Saint-Julien en mai 2009

Ceci terminé, on me ramène à Carnac où je loge à l'hôtel tenu par les Diamédo, qui donne à la fois sur le Port En Dro et la plage. Cela me permet d'attendre le moment propice pour remettre mon bateau à l'eau et reprendre la mer pour revenir à Saint-Julien.

Pour la traversée, je suis toujours armé. Une mitraillette « Sten » manche replié plus facile à dissimuler sous la veste, comme un revolver ; deux grenades quadrillées prises dans la ceinture par les cuillères, en vérifiant souvent les goupilles de déclenchement, et pour cause, quatre chargeurs de 25 balles de 9 m/m, complétaient mon armement.

Au début, je traversais la baie sur des embarcations de fortune, une plate ou encore une yole. Plus tard, un sympathisant habitant Carnac, nous met à disposition un canot de 3m50, plus profond qu'un doris, tout neuf, de fabrication robuste, et armé d'un mat et d'une misaine, que nous ne pouvons malheureusement pas utiliser, n'ayant pas eu la possibilité de procéder à des essais préliminaires afin de le lester. Du coup, nous avons toujours navigué à l'aviron. Nous l'avions planqué dans un garage à proximité de la Petite Côte en bas de Saint-Julien, et nous le remontions à la main à l'aide de trois rouleaux de bois, à plusieurs comme cela se faisait à l'époque, parce que le bateau pesait un certain poids.

J'ai également sur moi, en permanence, un laissez-passer que m'a délivré le Capitaine Deligny au P.C. de Kergonan, qui me permet de me déplacer dans toutes les zones interdites, et me donne le droit de faire appel à l'armée en cas de besoin.

Un jour, comme je le rapporte plus tard, alors que je fais mon rapport au Capitaine Monchicourt, une certaine Sylvia HERVE qui se tient à côté de lui, entendant mon récit, manifeste le souhait de faire la traversée avec moi. Alors, à partir de ce moment-là, on a très vite étendu une mission au transport de personnes, comme cette Sylvia Hervé qui est agent de renseignement du « Corps Franc Valin de la Vaissière » sous les ordres de Stanford, Lieutenant du groupe F.T.P., ainsi que des armes destinées aux résistants de la presqu'île.

Pendant les 9 mois que dura la poche de Lorient, j'ai fait 16 allers et retours, passé 10 caisses de grenades, 6 mitraillettes et 4 000 cartouches de 9m/m. C'est cette même Sylvia qui m'a présenté au Colonel Valin de la Vaissière qui tenait à connaître celui qui fournissait les renseignements à son état-major. C'était peu de temps avant qu'il ne se fasse assassiner dans le bureau qu'il occupait à la caserne Du Guesclin à Auray. J'ai poursuivi ensuite une mission sous les ordres du Colonel Biron.

Par principe et par prudence, à part les copains que je connais et en lesquels j'ai absolument confiance, je ne demande jamais l'identité de ceux qui viennent nous donner un coup de main, à la côte. Cela vaut mieux, car les risques sont grands de se faire arrêter et de risquer de livrer des noms si les choses tournent mal. A la marée descendante, lors d'une nuit sans lune, une équipe est venue m'aider à mettre le canot à l'eau, lorsqu'un chien s'est mis à aboyer. Tout le monde s'est éparpillé comme une volée de moineaux, me laissant traverser seul, mouillé jusqu'à la ceinture, les bottes pleines d'eau, parti pour 4 heures d'aviron.

C'est donc ainsi que mon aventure a débuté, aventure qui nous met souvent dans des situations impossibles et parfois rocambolesques. Nous étions alors jeunes, pleins d'ardeur et de foi, parfois imprudents, mais souvent efficaces comme vous pourrez le constater au travers des récits que je confie aux amis du Musée.

A suivre...

Francis Lescoët

Nécrologie

Adieu à :

Jean	DECK	Résistant réseau Prosper	BRACIEUX
Maurice	VICTOR	Résistant - C.F.A.V.V.	VILLERBON
René	RATTON	Résistant	CHOUZY-SUR-CISSE
Jacques	FALLOUEY	Résistant - C.F.A.V.V.	VILLEMARECHAL
Georges	THEVES	Résistant - Déporté	MONT-PRES-CHAMBORD
Jean-Jacques	AMODIO	Amis du Musée – Professeur au CFA	TOUR-en-SOLOGNE

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET CASSETTES VIDEO DISPONIBLES

La Résistance en Loir-&-Cher (L. Jardel / R. Casas)	23,00€	Les Volontaires de la Liberté (R. Casas)	18,00€
Mission Accomplie en 1944 (J.M. Delecluse)	10,00€	Ame et Cendres (N. Leprat)	9,50€
Pauline (Pearl Cornioley)	18,00€	Le Maquis de Souesmes en Sologne (A. Rafesthain)	18,00€
C'est le Chant du Maquis de Gâtine (K. Fkatchouk)	15,00€	De l'Ukraine au Val de Loire (K. Fkatchouk)	25,00€
Notre Papa (M. Aubry)	7,50€		
Les Allemands dans la Résistance (P. Thomas)	4,00€	CASSETTES VIDEOS	
D'Utah Beach aux Ardennes (H. Harter)	18,00€	La Résistance en Loir-&-Cher (90mn)	23,00€

NOS RAISONS D'EXISTER

Goethe disait «Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre »
 Cet avertissement de l'histoire nous fait obligation du devoir de mémoire.
 Trop peu de régions ou de départements possèdent de tels musées.
 En réalisant ce musée, les survivants de la Résistance de Loir-et-Cher ont sans doute
 gagné leur dernière bataille contre l'oubli.
 Frères, camarades, compagnons, citoyens, hommes et femmes de toutes familles spirituelles

CE MUSEE EST LE VOTRE

Rejoignez

« L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE-MEMOIRE DE LA RESISTANCE »
AIDEZ LA A VIVRE, à durer, à franchir les temps futurs où grandiront nos petits enfants.

**ADRESSEZ VOTRE ADHESION 2009 A NOTRE NOUVELLE ASSOCIATION
 MUSEE-MEMOIRE DE LA RESISTANCE, 1 place de la Grève - 41000 Blois**

Déjà plusieurs centaines d'entre vous ont répondu

MERCI